



# Le Saint-Siège

---

## **DISCOURS DU PAPE JEAN PAUL II AUX ÉVÊQUES DE L'ONTARIO EN VISITE "AD LIMINA APOSTOLORUM"**

*Mardi 4 mai 1999*

*Chers Frères dans l'épiscopat,*

1. Dans l'espérance glorieuse de Pâques, je vous souhaite la bienvenue, évêques de l'Ontario, en me réjouissant avec vous de ce que la promesse pascale «ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné» (*Rm* 5, 5). Je prie pour qu'au cours de ces journées de votre visite *ad limina Apostolorum*, l'Esprit Saint qui a ressuscité Jésus d'entre les morts fasse ressentir son action puissante dans vos cœurs, afin que vous puissiez goûter à nouveau de sa paix et de sa joie dans «le service sacerdotal de l'Evangile de Dieu» (*Rm* 15, 16). Vous provenez de villes, grandes et petites, de vastes espaces du Canada rural, de cultures anglophones et francophones et des Eglises de l'Est et de l'Ouest. Mais vous êtes venus aux tombes des Apôtres, unis en tant que frères dans la communion hiérarchique, en tant que Pasteurs apportant les joies et les espérances, les peines et les préoccupations du Peuple de Dieu que le Christ vous a appelés à servir. Le ministère des évêques est complexe et exigeant, et ses nombreuses tensions peuvent parfois gêner notre vision de ce que le Christ nous appelle à être et à faire. Ce séjour à Rome est un moment que le Seigneur vous donne pour prendre du recul et vous concentrer sur ce qui compte véritablement, pour faire le point sur votre ministère à la lumière de l'amour du Seigneur pour son Eglise, et pour programmer l'avenir avec toujours plus de courage et de confiance.

Il s'agit d'une heure de grand défi pour la communauté catholique, mais également d'une période de grâce abondante; et nous qui guidons le Peuple de Dieu dans son pèlerinage ne pouvons ignorer le don qui nous est offert aujourd'hui. Nous nous trouvons au seuil d'un nouveau millénaire, à une époque de profonds changements culturels qui, comme le millénaire qui touche à sa fin, est chargé d'ambiguïtés. Pourtant, au milieu des problèmes et des contradictions, l'Eglise tout entière se prépare à célébrer le grand Jubilé du 2000ème anniversaire de la naissance du Sauveur, dans l'assurance que la miséricorde de Dieu fera de grandes choses pour nous (cf. *Lc* 1, 49). Il existe des signes qui montrent que le Christ, la plénitude de la miséricorde de Dieu, emprunte des voies nouvelles et merveilleuses. Comme à d'autres moments importants de son histoire, l'Eglise est sous jugement: et elle sera jugée selon qu'elle réussit à reconnaître et à

répondre aux exigences de cette «heure de grâce». Plus que tout autres, nous, évêques, sommes jugés: «Or ce qu'en fin de compte on demande à des intendants, c'est que chacun soit trouvé fidèle» (1 Co 4, 2).

2. Le souvenir de l'Assemblée spéciale pour l'Amérique du Synode des Evêques est encore vivant à mon esprit: et comment pourrait-il en être autrement, ayant vécu une expérience si profonde de communion épiscopale dans le «soucis de toutes les Eglises» (2 Co 11, 28)? De Mexico, l'Exhortation apostolique *Ecclesia in America* est allée jusqu'à vous et aux prêtres, religieux et fidèles laïcs de vos diocèses comme une invitation sincère à s'engager en vue de la «nouvelle évangélisation». L'Exhortation apostolique contient de nombreux éléments de pensée et d'action; et c'est sur l'un de ceux-là que je désire réfléchir avec vous aujourd'hui. L'Exhortation souligne qu'«évangéliser la culture urbaine constitue un défi formidable pour l'Eglise qui, de même qu'elle a su pendant des siècles évangéliser la culture rurale, de même aujourd'hui est appelée à accomplir une évangélisation urbaine méthodique et capillaire» (n. 21). Ce à quoi les Pères synodaux ont appelé n'est rien d'autre que l'évangélisation que j'ai décrite comme «nouvelle dans son ardeur, ses méthodes et son expression» (*Discours à l'Assemblée du CELAM*, 9 mars 1983, 3); et une telle évangélisation est certainement nécessaire à la veille du troisième millénaire chrétien, en particulier dans les grands centres urbains où vit un pourcentage croissant de la population. Comme l'ont observé les Pères du Synode, l'Eglise en Europe et ailleurs a réussi par le passé à évangéliser la culture rurale, mais cela ne suffit plus. Une nouvelle tâche importante se présente maintenant, et il est impensable que nous ne réussissions pas dans l'évangélisation des villes. «Il est fidèle celui qui vous appelle: c'est encore lui qui fera cela» (1 Th 5, 24).

3. Le phénomène de la mégapole est présent depuis longtemps, et l'Eglise n'a pas tardé à rechercher la meilleure façon d'y répondre. Dans sa Lettre apostolique de 1971, *Octogesima adveniens*, le Pape Paul VI soulignait combien l'urbanisation croissante et irréversible représente un défi important à la sagesse humaine, à l'imagination et au pouvoir d'organisation (n. 10). Il soulignait combien l'urbanisation dans une société industrielle bouleverse les les voies et les structures de vie traditionnelles, engendrant pour les personnes «une nouvelle solitude [...] dans une foule anonyme [...] dans laquelle elles-mêmes se sentent étrangères» (ibid.). Cela produit également ce que le Pape a appelé des «nouveaux prolétariats» aux marges des grandes villes, «une ceinture de pauvreté qui proteste en silence contre le luxe qui se déverse de manière flagrante des centres de consommation et de gaspillage» (ibid.). Il en ressort une culture de discrimination et d'indifférence, «se prêtant à de nouvelles formes d'exploitation et de domination» qui minent profondément la dignité humaine. Ce n'est pas là toute la vérité sur la mégapole moderne, mais il s'agit d'une partie cruciale qui présente à l'Eglise et en particulier aux pasteurs, un défi urgent et incontournable. L'urbanisation, cela est vrai, crée de nouvelles opportunités, crée de nouveaux modes de communauté, encourage de nombreuses formes de solidarité; mais dans la «lutte contre le péché» (cf. He 12, 4) c'est souvent la sombre face cachée de l'urbanisation qui occupe votre attention pastorale immédiate.

Depuis 1971, la vérité des remarques du Pape Paul VI est devenue plus claire à mesure que le processus d'industrialisation s'est poursuivi et accru. Les Pères du Synode ont souligné que le flux des personnes dans les villes est souvent causé par la pauvreté, le manque d'opportunités et de service dans les zones rurales (*Ecclesia in America*, n. 21). L'attrance devient plus forte car les villes détiennent les promesses d'emploi et de divertissement, et semblent être les réponses à la pauvreté et à l'ennui lorsqu'en fait, elles en engendrent de nouvelles formes.

Pour de nombreuses personnes, en particulier les jeunes, la ville devient une expérience de déracinement, d'anonymat

et d'inégalité, provoquant une perte d'identité et de sens de la dignité humaine. Le résultat est souvent la violence qui frappe maintenant tant de grandes villes, en particulier dans vos pays. Au centre de la violence, il y a la protestation engendrée par une déception enracinée: la ville promet tant de choses et n'en offre que si peu et à si peu de personnes. Ce sens de déception est également lié à une perte de confiance dans les institutions - politiques, juridiques et éducatives, mais également dans l'Eglise et dans la famille. Dans un tel monde, un monde de profondes absences, les cieux semblent fermés (cf. *Is* 64, 1) et Dieu semble bien lointain. Cela devient un monde profondément sécularisé, unidimensionnel qui peut apparaître comme une prison à tant de personnes. Dans cette «ville de l'homme», nous sommes appelés à édifier «la ville de Dieu»; et face à une tâche si immense, nous sommes peut-être tentés, comme le prophète Jonas à Ninive, de perdre courage et de fuir devant la tâche (cf. *Jon* 4, 1-3; *Octogesima adveniens*, n. 12). Mais, comme pour Jonas, le Seigneur lui-même nous conduira résolument le long du chemin qu'il a choisi pour nous.

4. Les Pères du Synode n'ont pas promu une nouvelle évangélisation urbaine de manière indéterminée: ils ont précisé des éléments de l'activité pastorale qu'une telle évangélisation requiert. Ils ont parlé du besoin d'«une évangélisation urbaine méthodique et capillaire par la catéchèse, la liturgie et la manière même d'organiser ses structures pastorales» (*Ecclesia in America*, n. 21). Ici nous avons donc trois éléments très précis: la catéchèse, la liturgie, et l'organisation des structures pastorales - éléments qui sont radicalement liés aux trois dimensions du ministère de l'Evêque: enseigner, sanctifier et gouverner. A ce sujet, chers Frères, nous touchons le point central de ce que le Christ nous appelle à être et à faire dans la nouvelle évangélisation.

Ces trois dimensions ont pour objectif une expérience nouvelle et plus profonde de la communauté dans le Christ, qui est la seule réponse efficace et durable à une culture marquée par le déracinement, l'anonymat et les inégalités. Là où cette expérience est fragile, on peut s'attendre à ce que davantage de fidèles se détachent de la religion ou dérivent vers des sectes et vers des groupes pseudo-religieux, qui s'appuient sur leur faiblesse et se développent parmi les chrétiens déçus par l'Eglise pour quelque raison que ce soit. On ne peut plus s'attendre à ce que les gens viennent dans nos communautés spontanément; il doit plutôt y avoir une nouvelle impulsion missionnaire dans les villes, avec des hommes et des femmes dévoués, notamment des jeunes, qui s'engagent au nom du Christ pour inviter les gens à rejoindre la communauté ecclésiale. C'est un élément central de l'organisation des structures pastorales, qui est requis pour une nouvelle évangélisation des villes. Cette dernière donnera un nouvel élan du même ordre que celui qui a permis la naissance de l'Eglise sur votre terre: en particulier l'engagement héroïque de Jean de Brébeuf et d'Isaac Jogues, de Marguerite Bourgeoys et Marguerite d'Youville. Mais maintenant, le but est la ville, et c'est là que le nouvel héroïsme missionnaire doit briller avec autant d'éclat que cela s'est produit dans le passé, mais autrement. Cela dépendra en grande partie de l'élan et du dévouement des missionnaires laïcs urbains; ceux-ci auront aussi besoin du service de prêtres vraiment zélés, qui seront eux-mêmes habités par l'esprit missionnaire et qui sauront comment allumer cet esprit chez les autres. Il est vital que les séminaires et les maisons de formation soient clairement vus comme des écoles pour la mission, formant des prêtres qui pourront aider les fidèles à devenir les nouveaux évangélisateurs dont l'Eglise a désormais besoin.

5. Lorsque les fidèles répondent à l'appel du Seigneur et cherchent à entrer davantage dans la communauté croyante, ils doivent être conduits à demeurer en intimité avec le Christ, à travers la vie cultuelle et la catéchèse, dont les Pères du Synode ont parlé. Le lieu privilégié pour cette expérience reste la paroisse, malgré tous les grands changements qui s'y déroulent dans le contexte urbain d'aujourd'hui (cf. *Ecclesia in America*, n. 41). Il est vrai que la paroisse a besoin de

s'adapter pour faire face aux changements actuels rapides; mais il est aussi certain que la paroisse s'est montrée, dans le passé, capable d'extraordinaires adaptations et qu'elle en sera encore capable aujourd'hui.

Cependant, devant toute adaptation, il faut garder clairement présent à l'esprit que c'est par-dessus tout l'Eucharistie qui révèle la vérité immuable de la vie chrétienne. C'est pourquoi la liturgie est aussi centrale, et il est nécessaire que les Evêques et les prêtres fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour assurer que la vie cultuelle de l'Eglise, spécialement la Messe, sera centrée sur la présence réelle du Seigneur - «parce que l'Eucharistie constitue l'entière richesse spirituelle de l'Eglise» (*Presbyterorum Ordinis*, n. 5). Cela requiert à la fois une catéchèse systématique des jeunes et des adultes, ainsi qu'un profond esprit de fraternité entre tous ceux qui se rassemblent pour célébrer le Seigneur. On ne doit pas laisser l'anonymat des villes envahir nos communautés eucharistiques. De nouvelles méthodes et de nouvelles structures doivent être trouvées pour construire des ponts entre les personnes, de sorte que se réalise réellement cette expérience d'accueil mutuel et de proximité que la fraternité chrétienne requiert. Il se pourrait bien que cette expérience et que la catéchèse qui doit l'accompagner soient mieux accomplies dans des communautés plus réduites, comme cela est précisé dans l'exhortation post-synodale: «On peut peut-être trouver un moyen de renouvellement paroissial, particulièrement urgent dans les paroisses des grandes villes, en considérant la paroisse comme une communauté de communautés» (*Ecclesia in America*, n. 41). Une telle réalisation demandera d'être accomplie prudemment, pour ne pas engendrer de nouvelles formes de fractures; mais il se pourrait aussi qu'il soit «plus facile, au sein de ce contexte humain, de se retrouver pour écouter la Parole de Dieu, pour réfléchir, à sa lumière, sur les divers problèmes humains, et pour mûrir des choix responsables, inspirés par l'amour universel du Christ» (*ibid.*).

Non seulement les paroisses, mais aussi les écoles catholiques et d'autres institutions doivent s'ouvrir aux urgences pastorales nécessaires pour évangéliser les villes. Mais, pour cela, elles doivent s'assurer que leur identité catholique n'est en aucune façon affectée par les influences liées à la sécularisation. Au Canada, ces influences sont parfois lourdes, et vous, chers Frères, vous avez lutté pour leur résister. Je vous exhorte fortement à poursuivre ce chemin avec courage et lucidité, de manière à ce que les institutions catholiques, précisément à cause de leur identité catholique, puissent efficacement contribuer à l'œuvre d'évangélisation, importante pour l'Eglise. Tout cela fait profondément partie de la tâche de vigilance que le Christ a confiée aux Evêques.

6. Pourtant, il ne faut jamais oublier que les développements au niveau de la structure pastorale et de la stratégie ne visent qu'un seul objectif: conduire les personnes au Christ. Telle était la vision simple et lumineuse du Synode, et cela est reflété dans l'Exhortation post-synodale. C'est certainement ce à quoi tendent les personnes, bien qu'elles-même parfois ne le voient pas. L'Ecriture ne laisse aucun doute sur le fait que l'on ne peut rencontrer le Christ hors de l'expérience de la communauté chrétienne. Nous ne pouvons pas avoir le Christ sans l'Eglise, la communauté de foi et la grâce salvifique. Sans l'Eglise, il est certain que nous créerions une idée du Christ à notre propre image, lorsque notre véritable devoir est de lui permettre de nous créer à son image. Le Nouveau Testament est également tout à fait clair dans sa description de la rencontre avec le Christ. Nous le voyons en particulier lors de la période de Pâques, lorsque nous lisons les compte-rendus des apparitions du Seigneur ressuscité qui furent les semences mêmes du christianisme entendu comme une religion non seulement d'illumination, mais plus exactement de rencontre. Les Evangiles nous disent que la rencontre avec le Christ est toujours inattendue, perturbatrice et contraignante. L'appel du Christ, comme l'appel de Dieu dans l'Ancien Testament, arrive à ceux qui ne l'attendent pas, - à une époque, dans un lieu et d'une façon qu'ils n'auraient jamais pu prévoir. Elle est perturbatrice dans la mesure où la vie ne pourra plus jamais être la même: il y a

toujours un effet bouleversant dans l'appel du Christ qui dit «Suivez-moi» (*Mt 4, 19*) avec toute la conversion de vie que cela comporte. Et, finalement, ceux qui rencontrent le Christ reçoivent toujours de lui la mission de continuer à partager avec d'autres le don qu'ils ont reçu eux-mêmes (cf. *Mt 28, 19-20*). Telle est donc la triple forme de la rencontre avec le Christ qui conduit les personnes plus profondément dans la communauté de foi, et qui demeure le seul objectif de leur chemin de foi dans l'Eglise.

7. Dans une communauté davantage consciente de la présence du Christ, la mégapole trouvera le signe de Dieu poindre derrière une culture de déracinement, d'anonymat et d'inégalité. On nourrira la culture de la vie que vous, chers frères vous êtes efforcés de promouvoir en permanence; et cela engendrera en retour une culture de la dignité humaine, ce véritable humanisme qui est enraciné dans l'acte créateur de Dieu et qui est toujours un signe de la puissance rédemptrice du Christ. Une telle communauté sera la semence de «la Cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu» (*Ap 21, 2*). Nous sommes ceux qui avons vu cette vision de l'Eglise: c'est pourquoi «nous avons appris qu'il y a une Cité de Dieu et nous avons voulu être les citoyens de cette Cité» (Saint Augustin, *Cité de Dieu*, XI, 1), où «nous serons calmes et verrons; nous verrons et nous aimerons; nous aimerons et nous louerons» (*ibid.*, XXII, 30).

Avec la louange de la Très Sainte Trinité dans nos cœurs et sur nos lèvres, nous nous tournons vers Marie «Mère de l'Amérique» (*Ecclesia in America*, n. 76). Puisse-t-elle, elle à travers laquelle la lumière jaillit sur le monde, faire la lumière sur votre chemin tandis que vous allez avec votre peuple à travers les ténèbres à la rencontre du Seigneur ressuscité. Confiant l'Eglise qui est en Ontario à son soin infallible, et invoquant la miséricorde infinie de Dieu sur vous, ainsi que sur les prêtres, les religieux et les fidèles laïcs, je vous donne avec joie ma Bénédiction apostolique.